

« Tous capables ! » : une visée anthropologique à concrétiser dans des pratiques réelles

Pascal DIARD

Surtout ne pas désespérer devant les offensives idéologiques, aussi bien pédagogiques que politiques, de certaines neurosciences qui veulent, à notre esprit défendant, nous apprendre ce qu'apprendre veut dire, ce qu'apprendre doit nous contraindre à faire !

Mais alors que faut-il entendre de ce que nous disent, à des moments clés de nos formations, les adultes et les jeunes à qui nous avons lancé le défi du « Tous capables ! » ? La simple expression d'un ressenti, ce qui est déjà ça ? Ou, au-delà, ce qu'apprendre signifie, pour elles et eux, dans ces multiples et délicats processus, quand comprendre est à l'œuvre, en complexe construction ?

Dans les stages du Conseil Départemental du 94, la formation « construire ses savoirs » s'adresse à des agents de la fonction publique territoriale de catégorie B, des femmes en majorité, en reconversion professionnelle. C'est dire les enjeux : les rendre actrices, et plus profondément auteures de leur transformation !

Or, quand Koan nous lance, au début d'une séance au mitan de la formation, « *J'ai compris qu'avec vous il faut penser avant de comprendre !* », j'entends ainsi que, pour elle, l'activité intellectuelle qu'est apprendre se fonde sur un travail de conception, et ne se réduit plus à la simpliste exécution d'une tâche qu'il faudrait accomplir sans comprendre ! Se joue là une ressaisie majeure : la dignité de l'humain quand il se construit une autonomie de pensée.

Autre parole, prononcée souvent au moment du bilan, à plusieurs reprises : « *Vous nous avez fait découvrir des choses enfouies en nous que nous ne soupçonnions même pas !* ». Ainsi, à l'autre bout du processus se réalise l'étape fondamentale de la

conscientisation qui nous permet de savoir si notre formation contribue à ce qu'émerge la transformation du sujet qui apprend.

À Pantin autre public, des enseignants, autre parole tout aussi cruciale : celle de Tarek. Lors d'un atelier d'écriture, il ose avouer que ce genre d'atelier l'embête, lui qui n'aime pas écrire. Or, il ajoute aussitôt : « *C'est pour cela que je fais tout le temps écrire mes élèves d'élémentaire !* ». Outre l'exigeante conception du métier, cette phrase exprime également la nécessité de considérer les personnes avec qui nous travaillons « telles qu'elles sont » et non pas « telles que nous aimerions qu'elles soient *a priori* » (avec un réseau neuronal préfabriqué par exemple). Allons plus loin dans l'analyse et osons dire que ce genre de parole nous oblige à transformer le pari du « Tous capables ! » en défi pratique, ouvrant ainsi au sujet la possibilité de devenir tel qu'il souhaiterait être. Mieux, cela permet d'aménager ensemble la possibilité de devenir tels que nous aimerions vivre notre existence.

Levallois-Perret, dans les locaux d'une unité éducative de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, un jeune fait le point sur ce qui s'est passé pendant la démarche sur « la mesure du temps » : « *C'est chouette, on a pu s'exprimer individuellement et comprendre en collectif !* ». Un tel retour nous conforte dans le fait que le « Tous capables ! » est bien un défi que nous lançons à chacune et chacun ; il nous conforte aussi dans l'idée que c'est dans un collectif en construction que les individualités trouvent les moyens de se dépasser, à la condition expresse que ce collectif trouve dans

l'histoire des savoirs, dans un autre rapport à savoir les conditions de son propre dépassement.

Lucien Sève nous le rappelle¹ : « *apprendre, c'est infiniment plus qu'éliminer, c'est s'approprier [...] le monde déjà là, le monde de l'humain comme celui de la nature* ». Et il précise par ailleurs² : « [...] *s'approprier, c'est faire sien aux deux sens de la formule : entrer en possession, mais aussi s'assimiler – non seulement faire sien, mais faire soi. Ainsi, s'approprier le piano est autre chose que devenir propriétaire de ce bien meuble, c'est apprendre à en jouer avec maîtrise* ». Faire sien les outils, les signes, les symboles, les savoirs, c'est donc être et s'insérer dans le processus de production du monde de l'humain. C'est aussi à ce niveau-là que ce que nous appelons « réinvestissements créatifs » dans nos stages prend toute sa signification ! Nous sommes bien dans un processus anthropologique et historique d'émancipation quand on s'apprend à comprendre, à interpréter le monde pour le transformer !

Si nous visons l'émancipation individuelle, intellectuelle et sociale tout à la fois, c'est donc à nous de décider de se penser et de se vivre « Tous capables ! », en n'oubliant pas de penser les conditions fondamentales et contradictoires de notre existence à un moment donné. C'est pourquoi nous avons le bonheur de penser que, quand les enseignant.es de Pantin commencent à entrevoir les possibilités d'une formation conçue en auto-gestion, quand des femmes en reconversion professionnelle s'interrogent sur leur avenir et nous demandent si le mot autodidacte s'écrit bien comme ça, quand les jeunes de la PJJ se mobilisent sur des savoirs que l'école ou l'absence d'école leur avait fait croire qu'ils leur étaient à jamais inaccessibles, nous avons donc le bonheur de penser que le « Tous capables ! » vise l'auto-socio-didaxie pour transformer ses rapports au monde dans toutes ses dimensions.

Comme l'écrit Lucien Sève dans l'article cité : « *Une intense bataille d'idées réhumanisant l'humain en son essence est d'urgence à engager, stimuler, enflammer et au bout du compte remporter. Tâche énorme, vitale, faisable si on s'y met pour de bon* ».

Alors, mettons-nous y pour de bon lors de ces Rencontres ! Mettons à nouveau en questionnement ce qu'écrire et lire veulent dire en tant qu'activités intellectuelles, historiquement et singulièrement construites, en passant par le détail de la copie mais aussi par le biais des arts plastiques. Et pourquoi ne pas mettre à la question les questions, vous savez, celles dont nous avons les réponses alors que l'émancipation de nos élèves passe par des questionnements qui ne demandent qu'à être entendus. Et si bataille d'idées il doit y avoir, la pratique du débat en classe n'est-elle pas appropriée et opportune ?

Comme les pratiques ne valent que par les principes qui les fondent, et réciproquement, nous nous interrogerons aussi sur ce que les conceptualiser peut bien vouloir dire. La question des enjeux sera également à l'ordre du jour de nos rencontres, quand la philo s'invite en atelier, quand une démarche de construction du savoir se vit en classe, quand l'éducabilité du genre humain nous réunit entre associations.

L'intense bataille d'idées pour réhumaniser l'humain qu'évoque Lucien Sève, nous avons donc bien l'intention de continuer à la mener dans des pratiques d'éducation nouvelle. Nous sommes d'accord : il y a urgence ! ♦

1 Dans un article paru dans la revue *Carnets rouges*, n°17, oct 2019 : « Apprendre n'est pas ce qu'une certaine neuroscience cognitive nous raconte ».

2 *Penser avec Marx aujourd'hui*, tome IV « Le communisme ? », La Dispute, 2019, p. 85.